

LE MONDE

Le secret des chœurs

Par GÉRARD CONDÉ. Publié le 08 décembre 1981

La série de six journées, réparties tout au long de la saison et réunies sous le titre " Perspectives du vingtième siècle ", n'a jamais fait l'objet d'une promotion particulière de la part de Radio-France, qui estime sans doute que les choses vont très bien ainsi : l'entrée est libre et, malgré la fidélité du public, il reste toujours quelques fauteuils disponibles pour ceux qui se décident au dernier moment. Comme les programmes sont en général d'une excellente qualité, il faut renoncer à comprendre les raisons d'une telle discrétion.

Consacrée aux " ensembles vocaux dans la musique contemporaine ", la journée du 5 décembre faisait une part à la tradition avec des œuvres de Gesualdo, Messiaen, Bussotti et Berio dans lesquelles le Groupe vocal de France a pu, une fois de plus, faire preuve d'excellence, et une autre part à la création avec, en première audition, *Endless eight* de Peter Eötvös (né en 1944) et *Un coup de dés* de Claude Ballif (né en 1924).

Proche collaborateur de Stockhausen à partir de 1967, Peter Eötvös a été nommé, il y a deux ans, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain : de là à le considérer comme un compositeur du dimanche ou, au mieux, comme un épigone, il n'y a qu'un pas que beaucoup ont franchi si l'on en juge par l'absence dans la salle des professionnels qui composent le milieu musical.

Plutôt que d'injustice on aimerait mieux parler de malentendu car, si l'on prête l'oreille, on découvre une écriture d'un raffinement peu commun. *Endless eight*, comme le titre l'indique, répartit une séquence de huit notes répétées à l'infini entre les douze voix des chœurs soutenues par deux harmoniums tandis que deux percussionnistes déploient une activité constante dans la nuance mezzo-piano. A aucun moment cependant le parti pris de limpidité ne laisse découvrir le secret de cette oscillation perpétuellement imprévisible, de cette suspension entre ciel et terre qui se prolonge pendant une demi-heure.

C'est la simplicité qui dérouté car elle ne s'apprivoise pas... Conserver à la musique sa part de mystère, c'est ce dont sont capables bien peu de compositeurs ; peut-être faut-il pour cela travailler surtout le dimanche et ne pas se méfier de l'exemple des maîtres... De l'œuvre de Claude Ballif pour chœur, percussion, deux contrebasses et bande magnétique, Un coup de dés (d'après Mallarmé), on pourrait écrire également qu'elle est à la fois simple et impénétrable. Utilisant un effectif vocal important mais très divisé, elle réserve une large place à la parole murmurée ; elle évoque l'immense respiration d'une foule bruissante, traversée de larges souffles, sombre comme la mer avec quelques reflets clairs venus des percussions ou de la bande magnétique pour accentuer le contraste. Cette longue méditation s'achève de façon abrupte avec deux coups frappés comme une porte qui se claque. " C'est Mallarmé qui rentre chez lui ", explique malicieusement le compositeur.

Placés sous la direction de Jacques Jouineau, les chœurs de Radio-France ont mérité leur part d'applaudissements, renouvelant la performance accomplie par les douze solistes dans l'œuvre d'Eötvös.